

Dominique

Dominic Tardif

Numéro 5, 2007

Pilules

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

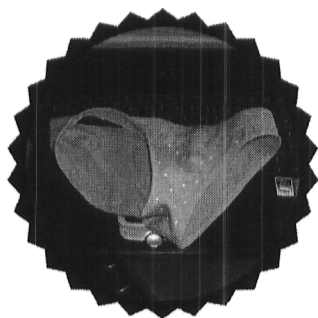
1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tardif, D. (2007). Dominique. *Biscuit Chinois*, (5), 36–43.



Dominic Tardif

Quand on demande à Dominic Tardif quelle est sa définition de la fulgurance, il énumère la plupart du temps quelques prénoms de filles et certains titres de chansons. Mais soyons sérieux, on ne demande que trop rarement à Dominic Tardif quelle est sa définition de la fulgurance. En attendant qu'on le questionne à ce sujet plus souvent, il s'applique à créer avec ses textes une mythologie sherbrookoise. Certains preneurs aux livres et/ou amis de mauvaise foi acceptent déjà les paris quant à savoir lequel de ses projets atteindra le premier le cap des 20 pages parmi le roman *Un sac à dos vert menthe pour kid*, le recueil épistolaire *Lettres aux blondes que je n'ai pas eues*, l'essai sur les relations amoureuses *Late night courriel*, la novella *Cunnilingus aux frontières du divan* et le roman en duo avec Jean-Philippe Martel, *Vivre pour rien/Mourir de rire*. Il complète avec ce dernier et Mathieu K. Blais le power trio littéraire les Suspects de service, qui aimeraient bien que leur contrat de résidence d'auteurs au bar le Téléphone Rouge soit renouvelé.

dominique

DOMINIQUE SE RÉVEILLE LA NUIT POUR FAIRE L'AMOUR ou pour baiser, dans notre cas c'est plus juste, se réveille comme une fumeuse qui doit se taper sa *smoke* à cinq heures du mat'. Dominique se réveille, me retourne, me monte dessus et enlève sa camisole de nuit. C'est suave au possible Dominique qui enlève sa camisole de nuit, ça glisse sur ses cheveux et sur son dos avant de tomber entre mes jambes, ça lisse ses cheveux sa camisole de nuit, Dominique éclairée par les gros spots du parking qui se faufilent à travers les stores verticaux de l'ancien locataire de l'appart de Dominique, Dominique a d'autres trucs à faire avec son argent que de s'acheter des stores verticaux. Ça glisse furtivement la culotte en filet rose de Dominique, comme celle de Scarlett Johansson dans *Lost in translation*, on ne la retrouve qu'au petit matin la culotte de Dominique et des fois, quand je la regarde à la dérobée par terre, la culotte rose de Dominique, seul dans son lit qu'elle quitte sept jours sur sept trop tôt pour aller vendre de la *crap* chez Zellers, je m'imagine quelques secondes dans le lit de Scarlett Johansson à Tokyo comme dans *Lost in translation* alors que son écœurant de chum ne se soucie pas d'elle. On dirait que dans *Lost in translation* le gars qui joue le chum de Scarlett Johansson ne se rend pas compte que sa blonde est Scarlett Johansson.

Moule ton mal de vivre, porte des jeans trop *tight*.

Souvent le matin chez Dominique alors qu'elle passe une autre petite culotte avant d'aller travailler, tout sauf sa petite culotte rose en filet qu'elle me réserve exclusivement, je jette un regard à la culotte par terre, la même que celle de Scarlett Johansson dans le premier plan de *Lost in translation*, et je doute un instant d'avec qui j'ai fait l'amour la nuit précédente, pas prévenu, pas averti, aussi bien à 1h14 qu'à 4h25 qu'à 3h15. C'est drôle quand Dominique me réveille à 3h15 pour se faire sournoise avec sa camisole qui lisse ses cheveux et avec sa culotte rose, c'est drôle à 3h15 j'ai comme une pensée compatissante en regardant le réveil aux chiffres rouges flash que je réussis à voir même si je n'ai pas mes verres de contact. Je pense à tous ceux qui sortent des bars avec quelqu'un dans la nuit froide qui s'incruste à plein d'endroits où il ne faudrait pas, entre le tissu de leurs manteaux et celui de leurs chandails détremvés, je pense à tout le monde qui s'en va faire l'amour ou baiser, c'est plus juste dans le cas de ces gens-là, avec quelqu'un dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence à peine quatre heures auparavant, je pense à tous ceux-là et même parfois je pense à ceux qui se sont résignés en partant de chez eux avant de se rendre au bar, je pense à tous ceux qui se sont résignés à aller froter leur mélancolie contre celle de l'inconnu et qui au bout de la nuit n'ont même pas trouvé d'inconnu sur qui se froter, je pense à tous ceux-là et je me dis que je fais partie des privilégiés de la société, peut-être seulement à cette heure-là parmi les privilégiés de la société, alors que Dominique plaque ses seins contre mon visage. Les seins de Dominique dans le visage au moment même où je songe que je connais probablement mieux Scarlett Johansson que Dominique. Faut dire que Scarlett avait occupé récemment l'entièreté de mon quotidien, avachi que j'étais dans le méditatif divan ramassé à l'Armée du Salut de Frank et Kev. Frank et Kev s'étaient acheté avec

je ne sais trop quel argent une caisse format familial de barres de nougat et, comme je n'avais aucune idée de ce qu'était une barre de nougat, j'avais questionné Frank alors qu'émergeait d'une de nos sinueuses conversations la sucrée collation blanche. « Scarlett les mange les unes après les autres » m'avait-il répondu, se référant évidemment à Scarlett Johansson, en affichant un intérêt mondain qu'on lui connaissait rarement. Reste qu'en plus de ne pas exactement répondre à ma question, Frank ne m'avait pas vraiment précisé qui était Scarlett Johansson. L'achat par Frank et Kev avec je ne sais trop quel argent du DVD de *Lost in translation* quelques jours plus tard me le révélerait. Kev était entré par la porte d'en avant, donc directement dans le salon, sans enlever ses *shoes* pleins de bouette que l'hiver qui fondait à plein répandait sur la ville, déballant d'une main la pochette du film tout en gardant le cap sur le lecteur DVD, avait mis en marche le truc sans préambule, révélant assez vite le premier plan du film, le cul superbe de Scarlett Johansson dans une espèce de culotte pas si belle que ça quand on y pense. Moi pendant ce temps-là j'étais toujours avachi sur le divan, la place de choix pour un gros plan sur les fesses de Scarlett dans une culotte en filet rose. J'aurais choisi une culotte garçonne, moi, mais « you know Scarlett serait belle même en *overall* ». C'est Frank qui disait ça dans son français de *hipster*, c'est-à-dire mâtiné d'anglais; j'étais tout à fait d'accord avec lui dans mon français sans doute pas assez mâtiné d'anglais pour entretenir une conversation avec Scarlett, du moins pas assez pour la faire rire comme Bill Murray le fait dans *Lost in translation* qui jouait en boucle depuis que Kev avait pesé play deux semaines plus tôt. *Lost in translation* pendant deux semaines dans la petite 14 pouces pas câblée de Frank et Kev, ça fait à peu près 195 fois les fesses de Scarlett. Scarlett quand le proprio vient dire à Frank et Kev que les

sacs de vidange faut les mettre dans le gros bac en bas, pas juste les pitcher sur le balcon, la voix de Scarlett enterrée par le vinyle des B52's que Frank avait ramené du comp-toir familial, Scarlett pendant que Kev et Jade Kerouac bai-saient dans sa chambre, ça mettait les sons que je voulais entendre sur l'idylle platonique qui n'en finit plus de ne pas aboutir dans *Lost in translation*; c'est pour ça que le film est bon, oui, c'est tout en retenue leur idylle à Bill Murray et Scarlett Johansson, mais après deux semaines, on veut voir Bill et Scarlett baiser, en particulier Scarlett c'est sûr. Les râlements qui venaient du fond de l'appart agissaient comme un bon remix sur le film que Kev mettait à mute avant d'aller baiser avec Jade Kerouac, pour que Frank et moi on l'entende peut-être ou parce qu'il ne voulait pas penser à Scarlett alors qu'il avait le visage entre les deux seins de Jade, ça aurait été de la malhonnêteté intellectuelle et surtout sexuelle, d'autant plus que Jade on en ferait une starlette comme Scarlett demain matin, suffirait qu'elle arrête de prendre des pilules de toutes sortes de couleurs, des pilules pas de prescription *of course*, à moins de consi-dérer les déveines que la vie lui a imposées comme pres-criptions en soi.

Jade Kerouac se sentait manifestement mal de me voir avachi depuis aussi longtemps dans le divan de son Kev, qu'elle se refuse d'ailleurs toujours à appeler son chum, quand elle m'a traîné au Téléphone Rouge en pesant stop sur le lecteur DVD. J'étais abasourdi, après deux semaines de Tokyo et de karaoké. Jade avait au moins eu la décence de peser sur stop juste après la scène où Bill Murray remarque Scarlett dans la foule, court à sa rencontre, l'embrasse et lui dit quelque chose à l'oreille, quelques mots qu'on n'entend pas dans le film; tout ce qu'on sait c'est que Bill susurre des mots à l'oreille de Scarlett. La réalisatrice était pudique ou avait compris que ce serait l'incomplétude même que de

faire dire à Bill Murray des mots qui devraient porter tout le poids d'une romance aussi allusive et subreptice. Jade avait probablement remarqué l'effet que cette scène avait sur moi, effet différent de celui que me faisait le premier plan du film, en me voyant prendre une longue lampée de bière et une bouchée de barre de nougat à chaque fois que je n'entendais pas les mots que Bill susurrail à Scarlett, des mots qu'on ne peut pas s'imaginer, des mots impossibles, les derniers mots d'une romance à la dérobée entre deux ascenseurs d'hôtel chic à Tokyo. J'avais bien pris soin de glisser quelques barres de nougat dans mes poches quand Jade Kerouac m'avait sommé de la suivre au Téléphone Rouge; son amie Dominique l'y attendait. Je devais emprunter à Frank et Kev la plus *hipster* de leurs paires de jeans trop *tight* pour plaire à Dominique disait Jade; je lui faisais confiance quoique j'aurais voulu savoir si c'était le genre de chose dont se souciait Scarlett lorsqu'elle rencontrait un gars, bien qu'en me répétant tout bas comme on répète une prière païenne que ce n'était pas avec Scarlett que Jade m'avait imposé un rendez-vous ce soir-là.

Il y a la barre de nougat que j'ai dans les mains qui me donne de la contenance et il y a Dominique qui me décontenance au Téléphone Rouge. On boit des vodka-Redbull les uns après les autres et elle semble ne pas trop se soucier de mes jeans trop *tight*. Elle n'a pas envie de parler de sa job chez Zellers si je me fie à la moue qu'elle fait lorsque je mentionne la compagnie, je sais qu'il n'y a pas grand-chose à dire à propos de Zellers, je finis par comprendre que c'est en attendant de retourner au cégep, elle évoque son père qui l'a crissée dehors à dix-sept ans et Jade me regarde avec des yeux qui me somment de changer de sujet, des yeux que je regarde en cherchant à comprendre comment ils réussissent à exprimer cette sommation malgré le tas de pilules de toutes sortes de couleurs dont

ils ont subi les effets. La chose la plus fraîche que j'ai en mémoire est *Lost in translation*, c'est normal pour un gars qui a passé les deux dernières semaines à regarder ce film-là ; je formule quelques commentaires, j'invente des expressions comme « douce fulgurance » et « suave mélancolie » au moment même où je les prononce par-dessus la musique et par-dessus l'épaule de Dominique, juste dans son oreille. Dominique me propose d'aller regarder *Lost in translation* dans son salon. Faut croire que je n'ai pas été très explicite quant à mes activités des deux dernières semaines. Dominique me demande si je veux la raccompagner chez elle et je dis oui, j'ai envie de découvrir l'odeur que son corps a, ailleurs qu'entre son épaule, son oreille et sa nuque. Jade nous fait la bise, ses lèvres se pressent sur ma joue satisfaites, fières de leur coup d'avoir réussi à me désavacher. Je cède le passage à Dominique à la sortie, je lorgne ses fesses en essayant de m'imaginer quelle sorte de culotte elle porte.

Les spots du stationnement où vit Dominique sont aveuglants. Je crisper les yeux par réflexe et Dominique voit une occasion de jouer, m'intime l'ordre de fermer les yeux complètement, me met les mains sur ses hanches saillantes et m'oblige à la suivre pas à pas jusqu'à la porte de son appart. J'ai le visage dans ses cheveux noirs, je ne vois rien de tout le trajet, je n'en ai que pour la nouvelle odeur que je découvre. Elle m'assoit dans son divan confo qui ne semble pas avoir été ramassé à l'Armée du Salut et me fait ouvrir les yeux sur le premier plan du film, le cul superbe de Scarlett Johansson. Dominique me demande ce que c'est dans mes poches, elle voit une grosse bosse qui fait comme dédoubler mon sexe en dessous de mes jeans trop *tight*. J'extirpe la barre de nougat toute humide, la déballe et lui en fait croquer un bout sans qu'elle quitte des yeux l'écran de sa 16 pouces câblée. Si on se fie à la façon dont elle prend une bouchée de

barre de nougat après la dernière scène du film, Dominique a l'air de saisir qu'il n'y a pas d'aporie dans mes « douce fulgurance » et dans mes « suave mélancolie » à l'emporte-pièce de tantôt. Quand le film recommence et que réapparaît le cul superbe de Scarlett Johansson, je suis convaincu qu'on est reparti pour deux autres semaines. Dominique s'empresse d'appuyer sur stop et c'est le visage de Scarlett Johansson dans un clip de Justin Timberlake à Musique Plus qui apparaît dans le téléviseur. Dominique éteint la télé, mais je ne peux m'empêcher de songer au début de ce vidéoclip où Justin susurre quelques mots à l'oreille de Scarlett, mots qu'on n'entend pas. Les oreilles de Scarlett sont des ravines à susurrements bien que ce qu'on y susurre soit toujours inaudible. Elle lui répond de sa voix grave du sud des États-Unis : « You like to play ? Let's get the hell out of here » avant que ne commence la chanson en question. Dominique du fond du couloir me dit « je suis fatiguée ». Ses jeans maintenant descendus aux chevilles me révèlent sa culotte en filet rose. Je me couche dans le lit et ce n'est que par convention que je me frustre intérieurement de ce que Dominique ferme la lampe de chevet sans baiser avec moi. La lumière des spots du parking que laissent filtrer les stores verticaux me permet d'observer Dominique dormir tout en me repassant mentalement des scènes de *Lost in translation* où je nous substitue à Bill Murray et Scarlett Johansson. J'en suis presque à la scène du karaoké quand Dominique se réveille, me retourne sur le dos sans avertissement, monte sur moi, lisse ses cheveux noirs en enlevant sa camisole de nuit et fait furtivement glisser sa culotte en filet rose. Le lendemain au petit matin : premier regard à la dérobée sur cette culotte rose m'inoculant des images de Scarlett Johansson comme la lumière des spots du parking la nuit m'échafaude émaciée la Dominique qui me monte dessus.

Si Scarlett appelle, dis-lui que je suis au Téléphone Rouge.